

La question de la réussite universitaire reste posée en France. L'ouverture de l'enseignement supérieur a en effet bouleversé le monde étudiant (Grueel, Galland, Houzel, 2009), s'accompagnant d'un échec croissant. La volonté de vouloir former toujours un plus grand nombre de jeunes est pourtant forte comme en témoigne la loi de 2005 ("50% d'une génération à la licence"). Cette recherche se veut intégrative pour améliorer la compréhension de l'échec, en étudiant plus particulièrement le lien entre les capacités cognitives et la réussite. Elle s'attache également à étudier l'impact de la motivation, phénomène assez peu approfondi en France et dont les travaux canadiens et belges montrent toute l'importance (e.g. Vallerand, 1997 ; Galand, Bourgeois et Frenay, 2005).

Les données récoltées portent sur un ensemble de 600 étudiants de première année universitaire qui ont été évalués sur des tests de vitesse de traitement (SRT, Posner), de mémoire de travail (reading span, operation span, TBRS) et de raisonnement (Raven), mais aussi sur leurs acquis scolaires avant l'entrée à l'université. Les caractéristiques socio-démographiques et les pratiques relevant du métier d'étudiant sont également recueillies. Les modélisations font apparaître que le passé scolaire est nettement probant (14% de la variance), notamment le retard scolaire, la filière et la mention au baccalauréat. Les résultats au test de compréhension de l'écrit sont très significatifs quant à la note moyenne obtenue au premier semestre. Pour les capacités cognitives, leur effet semble moindre, la tâche de raisonnement (effet brut : 2,5% de la variance) et un test de mémoire de travail (effet brut du TBRS : 1,6% de la variance) montrent cependant un léger impact. La *path analysis* ne montre pas d'effet médiateur.

L'impact du type de motivation sur la réussite est mesuré sur un continuum motivationnel à partir de l'échelle de motivation de Guay, Vallerand et Blanchard (2000). Les analyses montrent que la motivation intrinsèque joue un rôle positif significatif sur les notes de fin d'année et qu'au contraire l'amotivation impacte négativement les résultats, toutes choses égales par ailleurs.